



LA CINÉMATHEQUE
DE TOULOUSE

COSTA- GAVRAS

27 MARS – 29 AVRIL 2018

www.lacinemathequedetoulouse.com

Retour sur l'une des figures emblématiques d'un cinéma de la conscience, qui s'est imposée dans les années 1970. Un cinéma tant de la contestation que de la dénonciation des totalitarismes, tous les totalitarismes. *Z*, *L'Aveu*, *État de siège*, *Missing*, *La Main droite du diable*, *Mad City*, *Amen...* autant de titres qui sont, depuis, des références culturelles indispensables.

Costa-Gavras

Il n'y a pas de film innocent

Quand le cinéma vous tombe dessus... Comme l'amour peut vous cueillir au coin d'une rue. Ce fameux coup de foudre qui tombe sans crier gare ; comme au hasard ; coup du sort ou doigt du destin... Ce pourrait être l'histoire de Costa-Gavras. Celle d'un adolescent à Athènes qui croise la route d'*Un Américain à Paris* à la pause de son premier jour de travail et qui oublie de retourner à l'atelier. Celle d'un jeune Grec d'une vingtaine d'années, fraîchement débarqué à Paris tout seul, qui suit un groupe parlant d'aller voir un film dans un endroit appelé Cinémathèque – La Cinémathèque française dont il est aujourd'hui le président depuis dix ans (poste qu'il occupa déjà dans les années 1980 : de 1982 à 1987). L'histoire, encore, d'un étudiant qui apprend, grâce à une spectatrice de la Cinémathèque devenue amie, l'existence d'une école de cinéma – l'IDHEC, ancêtre de la FEMIS – et qui va l'intégrer. Ou celle, enfin, d'un jeune assistant très recherché (il a travaillé avec Henri Verneuil, avec René Clément, René Clair, Jacques Demy, et même avec Clouzot...) qui va réaliser son premier film, *Compartment tueurs* (1965), presque malgré lui (lire à ce sujet le chapitre « De l'enfer aux tueurs » de ses mémoires)... À croire que c'est le cinéma qui a choisi Costa-Gavras et non Costa-Gavras qui a choisi le cinéma. Il s'agit pourtant bien là d'un cinéaste qui s'en est complètement emparé et qui se l'est définitivement approprié. Costa-Gavras, ou le cinéma n'est pas un art innocent.

De l'innocence, il est question dès *Compartment tueurs*, un whodunit où un Montand en flic inattendu enquête sur une série de meurtres : qui est le coupable ?... Il en est question dans le suivant, *Un homme de trop*, le meilleur film français sur le maquis, où, après avoir libéré des camarades des mains des nazis, un groupe de Résistants se retrouve avec un homme en trop ; un homme au comportement étrange, mystérieux, donc douteux. Par sécurité, pour la cause, parce que c'est un ordre, il faudrait l'abattre. Qui est coupable ? (sans plus l'article)... Il en est encore question dans *Z*, son troisième film en résonance directe avec la dictature des colonels en Grèce, où un juge enquête sur la mort d'un député, un assassinat que les autorités tentent de faire passer pour un accident. Un régime, un État, est coupable. Sans plus le point d'interrogation...

De l'innocence et de la culpabilité. Il en sera question dans tous les films de Costa-Gavras. Du doute à l'affirmation. De la raison d'État au bon sens populaire. De la justice et de l'injustice.



Compartment tueurs

« Il n'y a pas de film innocent », dira un jour Costa-Gavras au cours d'un entretien. Est-ce à dire qu'il pourrait y avoir des films coupables ? Peut-être bien, oui. Certainement même. Que le cinéma est faillible aussi.

Mais cela peut également vouloir dire que tout film est un acte, un engagement. De l'innocence comme il va de la responsabilité. Comme on dit d'un geste qu'il n'est pas innocent : déterminé par une cause (sociale ou politique) ; avec détermination ou déterminisme.

Innocent ou coupable : moins, finalement, dans le sens d'une culpabilité désignée au cours d'une enquête ou d'un procès (le procès, sous toutes ses formes, est un élément récurrent et très important de son cinéma) que dans la conscience d'un engagement face à une situation qui demande d'agir (courage, lâcheté, morale). Tous les personnages chez Costa-Gavras se définissent par leurs actes comme chacun de ses films est un acte. Film-acte plus que film d'action, ou thriller, dont il prend généralement la forme. « Parce que la forme du thriller fait monter au mieux le fond de la réalité, selon Victor Hugo », écrira-t-il.

Une réalité en actes, donc.

Contre les autoritarismes : les dictatures militaires (*Z*, *État de siège*, *Missing*), le stalinisme (*L'Aveu*), l'impérialisme américain (*État de siège*, *Missing*) ; contre le racisme (*La Main droite du diable*), le conflit israélo-palestinien (*Hanna K.*), le capitalisme (*Mad City*, *Le Couperet*, *Le Capital*)...

Contre l'aveuglement de façon plus générale – consenti ou subi. L'aveuglement, au nom du Parti, des victimes des procès staliniens dont on manipule les dépositions : *L'Aveu*. Celui de journalistes qui, au nom de l'audimat, manipulent les témoignages d'une télévision devenue tribunal populaire : *Mad City*.

Contre l'aveuglement, pour le regard. Un père qui découvre petit à petit un fils, victime de la junte militaire, qu'il ne voulait plus voir (*Missing*). Ou une fille qui découvre que son père, qu'elle défend au cours d'un procès, est un criminel de guerre nazi : *Music Box*.

Les films de Costa-Gavras ne sont pas innocents dans leurs thèmes et leurs sujets. Incontestablement. C'est ce qui fait leur réputation première. Ils ne le sont pas non plus dans leur forme (le thriller politique et historique, et la mise en place de situations anxiogènes) et au-delà de leur forme (voir l'ouverture de *Mad City* où une interview télé est montée comme un braquage de banque). La question du regard (de ce qui est montré, caché, maquillé) y est prégnante. Regarder en face ou refuser de voir. Avoir les yeux bandés ou le regard perçant à travers les trous d'une cagoule. Être épié ou être mis à nu. L'acte de regarder n'est jamais innocent dans un film de Costa-Gavras. Il rappelle que pour un spectateur non plus, regarder un film n'est pas innocent.

Franck Lubet

responsable de la programmation de la Cinémathèque de Toulouse



RENCONTRE AVEC COSTA-GAVRAS
VENDREDI 6 AVRIL À 19H À LA CINÉMATHEQUE

Animée par Franck Lubet, une rencontre avec Costa-Gavras autour de son cinéma, son parcours, les thèmes abordés par ses films ; le réalisateur répondra également aux questions du public.

Entrée libre dans la limite des places disponibles
Billets à retirer à l'accueil de la Cinémathèque à partir du mercredi 4 avril, 14h.



RENCONTRE-SIGNATURE
SAMEDI 7 AVRIL À 17H À LA LIBRAIRIE OMBRES BLANCHES

À l'occasion de la parution de *Va où il est impossible d'aller – Mémoires* le 5 avril 2018 aux éditions du Seuil et du coffret DVD *Costa-Gavras Intégrale volume 2* le 29 novembre 2017 chez Arte Vidéo.

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Costa-Gavras présentera également toutes les séances du samedi 7 avril à la Cinémathèque : *Clair de Femme*, *Le Capital* et *Missing*, porté disparu.

Week-end « Costa-Gavras » à l'espace Georges Rouquier (Goutrens, Aveyron)
en partenariat avec la Cinémathèque de Toulouse
Samedi 7 avril à 21h15 : projection de *Un homme de trop*
Dimanche 8 avril à 14h30 : rencontre avec Costa-Gavras
Dimanche 8 avril à 15h15 : séance de dédicaces
Dimanche 8 avril à 16h : projection de *Z*
Plus d'infos sur www.espacegeorgesrouquier.fr

LES FILMS

COMPARTIMENT TUEURS (1965)

Séance précédée d'un document audiovisuel de l'INA¹

UN HOMME DE TROP (1967)

Séance précédée d'un document audiovisuel de l'INA²

Z (1969)

Séance du 6 avril présentée par Costa-Gavras

L'AVEU (1970)

Séance du 8 avril précédée d'un document audiovisuel de l'INA³

ÉTAT DE SIÈGE (1972)

SECTION SPÉCIALE (1975)

CLAIR DE FEMME (1979)

Séance du 7 avril présentée par Costa-Gavras

MISSING, PORTÉ DISPARU (Missing, 1982)

Séance présentée par Costa-Gavras

HANNA K. (1983)

CONSEIL DE FAMILLE (1986)

Séance précédée d'un document audiovisuel de l'INA⁴

LA MAIN DROITE DU DIABLE (Betrayed, 1988)

MUSIC BOX (1989)

LA PETITE APOCALYPSE (1993)

MAD CITY (1997)

AMEN (2002)

Séance précédée d'un document audiovisuel de l'INA⁵

LE COUPERET (2005)

EDEN À L'OUEST (2009)

LE CAPITAL (2012)

Séance présentée par Costa-Gavras

¹. Un extrait du journal télévisé de 20h (1964, 4 min.). Au studio de Saint-Maurice, Constantin Costa-Gavras tourne son premier film, *Compartment tueurs*. Simone Signoret et Yves Montand parlent de leurs rôles, ainsi que Catherine Allégret qui évoque aussi sa difficulté à jouer face à ses parents. Costa-Gavras dirige une scène avec Bernadette Lafont et Christian Marin qui se déroule dans un commissariat de police.

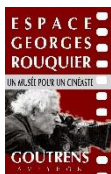
². Extrait du Journal télévisé de 13h (1966, 4 min.). Sur le tournage du film de Costa-Gavras *Un homme de trop* dont l'action se situe pendant la Résistance. Interviews de Michel Piccoli sur son rôle ambigu et de Costa-Gavras qui se félicite de la qualité de la distribution.

³. Extrait de l'émission « Pour le cinéma » (1970, 11 min.). Chris Marker, l'auteur du *Joli Mai* et de *La Jetée*, filme une journée de tournage du film de Costa-Gavras, *L'Aveu*. Avec son œil aguerri, Marker saisit la fiévreuse ambiance du plateau.

⁴. Extrait du journal télévisé FR3 Rennes (1985, 3 min.). La caméra explore le plateau de tournage et capture l'ambiance studieuse. Costa-Gavras s'exprime ensuite sur les qualités d'acteur de Johnny Hallyday.

⁵. Extrait du journal télévisé de 20h (20012, 1 min.). La justice a tranché et finalement refusé de censurer l'affiche du film de Costa-Gavras *Amen*, qui mêle une croix gammée et une croix chrétienne. Cette interdiction avait été demandée par une association catholique, l'AGRIF. Le réalisateur commente cette décision de justice.

Partenaires du cycle « Costa-Gavras »



POSITIF
ÉDITÉ PAR INSTITUT LUMIÈRE | ACTES SUD



Retrouvez le détail des films et les horaires sur www.lacinemathequedetoulouse.com

Contacts presse

Clarisse Rapp

clarisse.rapp@lacinemathequedetoulouse.com / 05 62 30 30 15

Pauline Cosgrove

pauline.cosgrove@lacinemathequedetoulouse.com

Suivez-nous sur



Amen